

## Par sauvagerie

Catherine Harton

Numéro 149, avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Harton, C. (2017). Par sauvagerie. *Les écrits*, (149), 121–124.

CATHERINE HARTON

*Par sauvagerie*

1.

Il neige sur les os  
nous ne voyons plus personne  
nous nous confondons avec l'écorce  
nos chagrins à partir du grain du bois  
il neige sur nos orantes  
nous repoussons le seuil de l'orgue  
nos ancêtres rappelés à la corde

l'embuscade se précise : le détail de nos veinures

2.

l'étrange symétrie des neiges  
d'un pays à un autre nous déterminons  
les trajets à partir des blés de l'iode  
des plaines rongées par l'hiver  
toutes les pierres empruntées au corps  
reconstruire une aire sous la menace  
de la ville son carrousel de lumières salies

d'une cime : nous avalons la même limaille

3.

après ne pas faillir dans les embellies  
nous écourtons les lamentations jusqu'à la peau  
le bois s'accorde lentement aux membranes  
nous amassons à nos côtes réverbères et vitraux  
pour réédifier ce qu'on appelle encore charpente  
à la cadence des incendies, la forêt toujours  
tout porte à croire les liens alourdie par la cendre

il manque nos têtes pour la béatification

4.

nous marchons au pied d'un soleil corrosif  
les membres en épis et pâtures nous négligeons  
l'extrême lourdeur des alcools et des manques  
par le feu le territoire n'est plus qu'écale  
nous prêtons eau et vertiges aux inconnus  
ces mêmes qui martèlent un début de rayon  
en aparté le regain du sang et des plantations

les hostilités : un début de marchandise

5.

dans ma langue cela se nomme ignominie  
fleurs pourries jetées aux visages sans croix  
nous n'occupons plus les mêmes eaux  
notre nom puis l'écueil des traversées  
nous visons l'astre de tous les scellés

une continuité de la flore en paupière  
là où sont enterrés les enfants jamais revus

Traité d'os cassés et de crispations : la descendance

6.

nous entassons épinettes dans nos bronches  
nous forçons le périmètre des sels  
nerfs en tronçons ce n'est plus le minerais  
extrait des chambres et du funéraire  
c'est la mort au pied des aveugles  
votre ruse pour écarter le corps  
du sentiment aqueux du sol réparti

nous empruntons le calme des fauves : le tournoiement

7.

notre état pupille fragmentée par sauvagerie  
nous rêvons tous des mêmes neiges  
la figure raide un palimpseste aiguisé  
du ressentiment ce que vous appelez honneur  
nous veillons encore les enfants-roseaux  
brindilles malheur du corps cassé  
entre tous du corps béni vos louanges

la hargne : reliure des saignements

8.

nous connaissons l'étrange dessin des glaces  
le pont emprunté par les ancêtres et leurs sangs  
maintenant rangés en forêt folle à même la chair  
nous contournons les pistes sauvages  
maintes fois la forme sublime du cerf  
il faut la foi pour que le corps continue  
la rémission des climats et des masses

toutes vos tentatives de mort

